

à n'être qu'une machine enseignante, si l'élève n'était pas curieux de sa nature, si toutes les religions étaient tolérantes, si toutes les familles remplissaient leurs devoirs religieux.

Un maître de valeur qui n'a pas de convictions politiques, ou religieuses, ou anti-religieuses, cela ne se voit pas. Il fera donc passer volontairement ou à son insu quelque chose de son esprit dans son enseignement. S'il est protestant, ou catholique, ou libre penseur, les enfants s'en ressentiront à quelque degré. Et les rares instructions du clergé auront beaucoup de peine à neutraliser cette influence subtile et continue, insaisissable et pourtant toujours présente, surtout quand la famille ne les complète pas. L'instruction progresse, mais le sentiment religieux s'affaiblit, et l'on arrive dans les pays nominale-ment catholiques à des résultats moraux lamentables.

Un élève curieux—il s'en trouve—demandera au maître pourquoi il ne faut pas mentir, par exemple, ou voler, ou tuer. Comment répondre sans aller jusqu'aux fondements de la morale, et s'élever jusqu'à Dieu ? Il demandera si la révolte des Etats-Unis contre l'Angleterre est légitime ou condamnable, et voilà la politique dans l'enseignement. Il demandera ce qu'on doit penser du massacre des huguenots dans la nuit du 24 août, 1572, et voilà la religion dans l'école.

Le protestantisme peut s'accommoder à la rigueur de ce système avec ses difficultés, car il admet le libre examen et il pratique l'esprit de recherche. Le catholicisme ne le saurait, car il condamne l'examen en principe ; s'il réclame la liberté pour lui-même, il la refuse aux autres, et quand il ne domine pas, il se déclare opprimé. L'enseignement neutre est pour lui ou protestant ou athée, simplement parce qu'il n'est pas catholique. Il faut donc ou lui accorder les écoles séparées, pour avoir la paix, ou le ramener au droit commun, sans peur de la lutte et de ses conséquences.

Il résulte de cet exposé de principes et de faits que, dans les pays chrétiens de nom, mais divisés, le système des écoles neutres est le moins mauvais de tous. Les protestants s'y résignent—faute de mieux. Mais comme l'église catholique ne